

## Britannicus transformé en un drame sexuel

Publié le 29/07/2017 à 08:00



Un «Britannicus» sulfureux, transformé en drame sexuel, au Théâtre du Peuple, à Bussang (Vosges). Crédits photo : SEBASTIEN BOZON/AFP

### Au théâtre du Peuple de Bussang (Vosges), la pièce de Racine, adaptée par Steve Gagnon et mise en scène Vincent Goethals, s'est métamorphosée en un huis clos familial sulfureux, mêlant sexualité brutale et besoin de grandeur.

Pour sa dernière saison à la direction du [Théâtre du peuple de Bussang](http://blog.lefigaro.fr/theatre/2015/08/bussang-les-120-ans-d'une-utopi.html?xtor=RSS-146) (<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2015/08/bussang-les-120-ans-d'une-utopi.html?xtor=RSS-146>), Vincent Goethals a choisi de monter un Britannicus sulfureux et de faire résonner une langue moderne jusqu'à la fin de l'été dans cet écrin de bois niché dans les Vosges.

«J'ai choisi de revenir à mes premières amours», explique le metteur en scène quelques semaines avant de céder la place, après six années passées à Bussang, comme le veut le fonctionnement du théâtre. «Un projet francophone sur les écritures d'aujourd'hui. Et un retour à mon théâtre, très chorégraphique», accompagné sur scène d'un guitariste électrique en ombre chinoise.

Ce théâtre en bois ouvert sur la forêt qui attire chaque été plus de 35.000 spectateurs est l'œuvre d'un jeune dramaturge vosgien, [Maurice Pottecher](http://www.lefigaro.fr/theatre/2014/08/11/03003-20140811ARTFIG00009-bussang-l-esprit-de-la-foret-des-vosges.php) (<http://www.lefigaro.fr/theatre/2014/08/11/03003-20140811ARTFIG00009-bussang-l-esprit-de-la-foret-des-vosges.php>) (1867-1960). Las d'échouer à Paris, il avait choisi de monter à la fin du XIXe siècle sa nouvelle pièce en pleine nature, avec les villageois et ouvriers de l'usine de son père. Le Théâtre du Peuple de Bussang, classé aux monuments historiques, s'est toujours, depuis, voulu populaire.

Une tradition que Vincent Goethals a souhaité perpétuer en présentant l'après-midi un Feydeau, suivi en soirée d'un texte plus contemporain. Le directeur espère amener ainsi le public attiré par l'adaptation de La dame de chez Maxim au texte de Steve Gagnon, jeune auteur québécois.

### Du désir à la folie

Dès le titre - «En dessous de vos corps, je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas...» - Steve Gagnon donne la couleur de ce huis clos familial qui mélange sexualité brutale et besoin de grandeur. Porté par une mise en scène épurée et des acteurs magnétiques, son texte ne choisit du [Britannicus](http://www.lefigaro.fr/livres/livre/jean-racine-britannicus-8930.php) (<http://www.lefigaro.fr/livres/livre/jean-racine-britannicus-8930.php>) de Racine (<http://www.lefigaro.fr/livres/livre/jean-racine-britannicus-8930.php>) que le désir sexuel qui poussera cette famille dans les flammes.

«Alors je vais vous détruire, je vais mettre le feu à la maison», prévient Néron dès les premiers moments. Ce n'est pas son bras qui réduira en cendres la maison, un trois-pièces québécois installé au-dessus d'un supermarché. C'est celui de la belle Junie, par qui le malheur explose, et qui n'a, après 1h30 de représentation, d'autre choix que la mort.


Il neige sur Québec quand le rideau s'ouvre sur la jeune femme et son amant, Britannicus. Ils sont jeunes, beaux, follement amoureux, incapables de se décoller l'un de l'autre, et s'apprennent à emménager dans l'appartement familial. L'arrivée de la jeune fille va être l'étincelle qui détruira les vies de Britannicus, sa mère Agrippine, son frère Néron qui la désire plus que tout, et la compagne de ce dernier, Octavie.

### «C'est un texte trash, dans le propos et dans l'écriture»

C'est par le sexe que tout arrive dans cette version de Britannicus. À la langue crue de Steve Gagnon vient se greffer la mise en scène physique de Vincent Goethals, qui a décidé de «parier sur les corps, la sensualité des peaux qui se dévoilent, se frôlent, se cognent». Le metteur en scène explique: «C'est un texte trash, dans le propos et dans l'écriture.»

Avec sa réécriture, Steve Gagnon, a choisi «un parti pris sur la pièce de Racine, qui enlève le côté politique pour resserrer sur la famille». Mais aussi sur le sexe, élément déclencheur de la folie dans laquelle le plateau plonge petit à petit.

«Vos corps n'existent pas si vos caresses ne m'apaisent pas», clame le sombre Néron qui finira par violer sa belle-sœur sous les yeux de son frère Britannicus, diminué, soumis à la folle violence de son frère et à la toute-puissance de sa mère. La cannibale Agrippine, marionnettiste de ses fils, superbement interprétée par Violette Chauveau, ne sortira pourtant pas vivante du chaos.

 AFP agence

 lefigaro.fr

Bons plans sélectionnés pour vous avec